

IDENTITÉ ET ÉCRITURE CHEZ JOÃO UBALDO RIBEIRO

Minha literatura é sim comprometida (mas naturalmente não de maneira forçada) com nossa complicada identidade nacional e com a voz dos que não têm como expressar-se¹.

(João Ubaldo Ribeiro)

L'œuvre de João Ubaldo Ribeiro s'insère dans le panorama de la deuxième moitié du XX^e siècle. On retrouve la tendance carnavalesque qui associe la critique sociale au burlesque aussi bien dans ses contes, réunis dans *Vencecavallo e o outro povo* (1974), *Já podeis da pátria filhos e outras histórias* (1991), que dans ses chroniques avec notamment le recueil *Um brasileiro em Berlim* (1995). En ce qui concerne ses romans, *Sargento Getúlio* (1971) – qui l'a consacré en tant qu'écrivain –, et *Vila Real* (1979) se situent dans la continuité du néo-réalisme pratiqué par les romanciers des années trente, tout en intégrant des éléments nouveaux. À partir de *Viva o povo brasileiro* (1984), l'auteur fait coexister une vision épique et dramatique avec la perspective carnavalesque qui, de plus en plus, va avoir tendance à s'imposer dans son œuvre. Chez João Ubaldo Ribeiro, la problématique de l'identité nationale s'éloigne de l'homogénéisation des traits culturels, en privilégiant une représentation plurielle de l'identité brésilienne.

Si la problématique identitaire est bien le noyau thématique de l'œuvre de João Ubaldo Ribeiro, ce que la critique littéraire s'accorde largement à reconnaître, la façon de l'aborder repose souvent sur une diversité d'approches. Il faut donc éviter de tomber dans le piège d'une conception essentialiste et, par conséquent figée, de l'identité, surtout quand il s'agit d'un questionnement de « l'identité nationale », comme s'il existait une « nature » brésilienne, une « *brasilidade* ».

1 « Oui, ma littérature est engagée (mais naturellement pas de manière forcée) vis-à-vis de notre compliquée histoire nationale et de la voix de ceux qui n'ont pas le moyen de s'exprimer. »

Comme le fait remarquer Zilá Bernd, il faut se garder de construire des corrélations immédiates entre un espace géographique et une culture donnée². L'identité brésilienne n'est ni « naturelle », ni homogène. Le problème de « l'identité brésilienne » doit nécessairement être pensé dans le cadre d'une réflexion plus ample sur la formation socio-historique du pays et sur sa mémoire culturelle.

Notre lecture de l'œuvre de João Ubaldo Ribeiro, nous a conduite à essayer de montrer que cette production littéraire est loin de projeter une image stable de l'identité. Elle met en scène une multiplicité de points de vue sur le sujet, en tenant compte du fait que les référents identitaires sont innombrables. João Ubaldo Ribeiro préfère saisir l'identité dans un mouvement en devenir. Il est conscient du fait que les critères permettant de définir l'identité, y compris l'identité brésilienne, changent selon l'époque, ce qui signifie pour lui qu'il est impossible de la considérer en dehors de son rapport à l'histoire et à la mémoire culturelle. Notre étude met en évidence le refus de l'auteur de penser l'identité comme si elle était un corps homogène. Par conséquent, son interrogation sur l'identité brésilienne nous met face à un portrait morcelé et fragmentaire de la société brésilienne.

C'est parce que la problématique de l'identité est au cœur même de son œuvre de romancier, de conteur et de chroniqueur que nous avons choisi d'explorer les diverses facettes qu'elle présente dans les différents genres cultivés par l'écrivain. C'est cette thématique, en rapport avec les stratégies narratives qui la constituent, qui confère une unité à la présente étude. Elle cherche ainsi à contribuer à enrichir les perspectives de lecture de l'œuvre ubaldienne en proposant comme fil conducteur de l'analyse la problématique identitaire en rapport avec les enjeux de son écriture.

Sur un plan plus théorique, ce travail a aussi l'ambition d'être un apport à la réflexion sur la figuration identitaire au sein des textes littéraires, en s'appuyant sur la relecture d'une bibliographie constituée de travaux publiés sur le sujet dans le domaine des sciences humaines. Nous avons choisi de pousser ce dialogue éclairant de façon à tenir compte du double mouvement du texte littéraire, tourné à la fois vers l'intérieur – son propre langage – et vers l'extérieur, l'inscription de la sociabilité.

Pour mener à bien cette articulation entre le système discursif à l'intérieur duquel le texte se construit et les processus historiques et sociolinguistiques qu'il

2 « Admettre des corrélations immédiates entre caractéristiques raciales ou géographiques, par exemple, et la construction d'une culture donnée est non seulement scientifiquement invérifiable mais aussi idéologiquement dangereux, pouvant mener à des préjugés racistes selon lesquels par exemple seuls les individus appartenant à la race X, ou les habitants de la région Y sont capables de produire tels objets culturels » (Zilá BERND, « Identité », *Dictionnaire International des Termes Littéraires (DITL) Encyclopédie Electronique de la Science Littéraire* – <http://www.ditl.unilim.fr>).

intègre, notre travail s'inspire de l'approche sociocritique qui conçoit le texte littéraire comme un espace dialogique entre sa sociabilité et sa spécificité verbale. Par conséquent, nous avons ainsi accordé une attention spéciale aux problèmes de la narration : les différentes stratégies narratives, les aspects concernant l'identité de la voix du narrateur, les traces intertextuelles et interdiscursives. Une analyse de ces traces, empruntées aussi bien à la tradition littéraire qu'à toutes sortes de discours sociaux qui parlent à travers l'œuvre polyphonique de João Ubaldo Ribeiro, permet d'évaluer le degré de solidarité et de distanciation du discours du narrateur par rapport à cette « rumeur sociale » qu'il incorpore. Au centre de cette « rumeur sociale » que l'ensemble des œuvres analysées absorbent et retravaillent, notre intérêt s'est prioritairement dirigé vers les discours sur l'identité.

Nous nous sommes donc attachée à repérer les différents discours identitaires englobés par l'œuvre de João Ubaldo Ribeiro dont nous avons cherché d'une part à éclairer les principes fondateurs, d'autre part à repérer les éléments culturellement, sociologiquement et historiquement marqués, tout en observant l'usage que l'écrivain fait de ces discours. Cette démarche vise à répondre à une question centrale posée par l'approche sociocritique : l'écrivain se sert-il de ces discours pour renforcer le système social ou pour mettre en cause sa cohérence ? Nous avons essayé de montrer que l'insertion de ces discours est aussi un moyen de les confronter, de façon à dévoiler les intérêts antagoniques qui leur sont sous-jacents. Chez João Ubaldo Ribeiro, les différents discours sociaux sont objet de déconstruction par une pratique discursive transgressive, caractérisée par l'usage ironique ou parodique des éléments culturellement marqués. C'est dans ce cadre de confrontation, dans lequel la parole porte sa marque idéologique, que s'ébauche la problématique identitaire dans l'œuvre de João Ubaldo Ribeiro.

L'approche de la problématique identitaire telle qu'elle est envisagée par le sociologue Manuel Castells nous a paru adéquate pour traiter la perspective de confrontation idéologique qui est celle de João Ubaldo Ribeiro. Castells met en évidence le fait que « la construction sociale de l'identité se produit toujours dans un contexte marqué par des rapports de forces³ ». Son cadre théorique et les concepts qu'il avance d'*identité-légitimante*, d'*identité-résistance* et d'*identité-projet* se sont révélés pertinents et efficaces pour l'étude de cette thématique chez João Ubaldo Ribeiro.

Les multiples représentations identitaires dans l'œuvre de l'auteur brésilien renvoient à l'image d'un corps social conflictuel dans lequel on peut reconnaître les différents projets identitaires. L'inscription de l'histoire dans le texte d'un roman

3 Manuel CASTELLS, *Le pouvoir de l'identité*, Paris, Fayard, 1999, p. 18.

comme *Viva o povo brasileiro* permet de mettre en question les paradigmes légitimants de la formation de l'État-nation brésilien, en exposant ses mécanismes d'exclusion. À notre avis, un des points forts du roman est de présenter cette exclusion notamment par l'exhibition des procédés discursifs de la marginalisation sociale. La prise de parole va de pair avec l'affirmation d'un projet identitaire. C'est cette multiplicité de points de vue qui fait toute la richesse de ce roman et qui le sauve d'une vision purement manichéenne. Il ne s'agit pas d'une œuvre d'idéologue, mais d'une œuvre d'écrivain, ce qui ne signifie pas pour autant que le roman fasse abstraction des motivations idéologiques de l'auteur. C'est par un « parler indirect » auquel se réfère Bakhtine⁴ que le lecteur a accès aux intentions de l'auteur.

La perspective de l'opinion publique ou du sens commun est également intégrée à l'œuvre ubaldienne. Dans les contes et les chroniques que nous avons analysés, c'est la figure d'un narrateur qui se place dans cette perspective de l'opinion publique qui prédomine. Ce faisant, João Ubaldo Ribeiro explore les stéréotypes qui constituent les images d'une identité figée, fondée sur des principes essentialistes.

Les œuvres faisant l'objet de cette étude – les romans *Vila Real* (1979), *Viva o povo brasileiro* (1984) *O feitiço da ilha do Pavão* (1997), *A casa dos budas ditosos* (1999) et *Diário do Farol* (2002) ; le recueil de chroniques *Um brasileiro em Berlim* (1995) et le recueil de contes *Já podeis da pátria filhos e outras histórias* (1991) – sont représentatives de la richesse, de la complexité et de la diversité de la production littéraire de l'auteur, auxquelles nous venons de faire allusion. Ce qui nous intéresse, cependant, c'est de mettre en évidence la persistance de la problématique identitaire comme question de fond, élément de cohérence malgré la diversité des histoires racontées.

Cet élément de cohérence se manifeste à travers des figurations multiples que nous chercherons à identifier et à analyser, à partir du constat que ces figurations de la problématique identitaire s'organisent selon une perspective d'affrontement entre les classes sociales et qu'elles sont construites sur une imbrication entre ces conflits et la diversité ethnique, culturelle et régionale. Ces conflits sont en rapport avec la distinction que João Ubaldo Ribeiro établit entre la nation et l'État-nation. Dans son œuvre, comme dans son essai sur la politique – *Política : quem manda, por que manda, como manda?* –, João Ubaldo Ribeiro distingue les méca-

4 « Et dans ce cas, nous avons sous les yeux un “parler indirect”, non dans un langage, mais *au travers* d'un langage, au travers d'un milieu linguistique “étranger” ; par conséquent, nous voyons également une réfraction des intentions de l'auteur » (M. BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman*, op. cit., p 134).

nismes institutionnels de l'État-nation du concept de nation qui, selon lui, englobe les dimensions culturelle et subjective.

Plan pour un parcours critique de l'œuvre

Pour tenir compte de la complexité de cette représentation nous avons structuré notre analyse en quatre parties, chacune regroupant deux ou trois chapitres. Bien qu'ils soient reliés par un fil conducteur, on peut les lire indépendamment les uns des autres sans obligation de suivre un parcours qui serait linéaire. Certains de ces chapitres ont été publiés sous forme d'articles ou de chapitres de livres au Brésil et en France.

La première partie intitulée *Identité, territoire et mémoire* traite exclusivement de l'analyse du roman *Viva o povo brasileiro*, que la critique considère comme le chef d'œuvre de l'écrivain. Elle développe une présentation globale du roman, en privilégiant, dans un premier chapitre, l'inscription de l'histoire et de la mémoire culturelle dans le texte. La quête identitaire se manifeste par une interrogation sur les racines historiques de la nation brésilienne. La relation entre l'espace et la mémoire permet de reconstruire le vécu d'une communauté. On y découvre de nombreuses représentations de la nation liées au facteur de classes, aux différents systèmes culturels et à la conjoncture historique au cours de laquelle la nation s'est développée. Dans le deuxième chapitre, « La métaphore de l'île et les enjeux de l'espace dans *Viva o povo brasileiro* », les images de ce pays, bien que fondamentalement ancrées dans la transfiguration de l'île d'Itaparica et de la région du *Recôncavo* bahianais, englobent aussi le *sertão* ainsi que l'espace urbain représenté par les villes de Salvador, Rio de Janeiro et São Paulo. Les terres étrangères y sont aussi évoquées. Nous avons souligné la fonction de ces représentations dans la structure du récit et leur rôle hiérarchique au sein de sa configuration spatiale.

La deuxième partie, *Identité, territoire et utopie*, fait une large place aux figurations de l'utopie. Une première étude explore l'utopie de la transformation sociale et de l'enracinement des paysans sans terre telle qu'elle est représentée dans *Vila Real*. Le chapitre « Territoire et utopie dans *O feitiço da ilha do Pavão* » analyse l'inscription de l'utopie dans ce roman, en rapport avec l'intertexte du mythe des îles Fortunées. Il cherche d'une part à situer l'œuvre par rapport au genre littéraire utopique et d'autre part à préciser l'évolution du projet utopique dans l'œuvre de l'auteur.

Voix et identité propose, dans un premier temps, une discussion sur l'identité de la voix auctoriale à partir d'une lecture de *A casa dos budas ditosos*. Dans ce roman, l'héroïne, une vieille dame débauchée, raconte ses aventures luxurieuses. Au-delà

des rapports narrateur-auteur, nous nous sommes attachée à interroger la construction identitaire de la voix qui dit *je*. Un deuxième chapitre, « Sujet totalitaire et violence dans *Viva o povo brasileiro* et *Diário do Farol* », est consacré à l'analyse de la voix du sujet totalitaire qui résonne dans l'univers romanesque ubaldien, à travers l'étude de deux personnages emblématiques qui incarnent la violence des rapports autoritaires comme une des marques consubstantielles de la société brésilienne.

Enfin, la quatrième partie, *Stratégies narratives et problématique identitaire*, fait une large place aux procédés narratifs et intertextuels de l'écriture de João Ubaldo Ribeiro, à partir de l'étude d'un recueil de contes, *Já podeis da pátria filhos e outras histórias* et d'un recueil de chroniques *Um brasileiro em Berlim*. Nous avons cherché à mettre en évidence les rapports entre structures narrative et thématique qui sont à la base de la modélisation de l'acte de l'écriture.

L'analyse portée à son terme témoigne du large éventail des représentations de la problématique identitaire chez João Ubaldo Ribeiro que nous avons cherché à mieux faire apparaître :

- les différents noyaux identitaires – national, régional, groupal – qui mettent en scène les conflits de classes, ainsi que les différents systèmes culturels et les différents projets qui sont les leurs, sont évoqués ;
- les rapports identité/altérité sont interrogés et les préjugés qui sont à la base de la perception de l'*autre* dévoilés ;
- les catégories selon lesquelles la nation brésilienne a été pensée au cours de sa formation sont mises en question ;
- les marques distinctives qui fonctionnent comme signes de reconnaissance pour un individu ou une communauté sont exhibées ;
- les pratiques discursives, étroitement liées aux stratégies de rejet, d'intégration ou d'acculturation, sont nettement exposées.

Tous ces éléments constituent les critères d'analyse selon lesquels la problématique de l'identité brésilienne est interrogée et ses différentes conceptions mises en lumière.

C'est dans un tel cadre pluriel et conflictuel que João Ubaldo Ribeiro représente la problématique identitaire en essayant de cerner les rapports de forces de la société brésilienne. Ce qu'il envisage dans le projet utopique que son œuvre ébauche, c'est un espace identitaire où la segmentation cède la place à la pluralité. Il rêve d'une société ouverte au dialogue entre les différences, dans laquelle les divers éléments constitutifs des traditions culturelles brésiennes trouveraient chacun leur place. Une vision plurielle de l'identité où les contributions diverses puissent coexister, sans qu'un pouvoir hégémonique cherche à imposer ses propres référents identitaires au détriment de tous les autres.